

Samedi 8 juin 2024, 19H, Théâtre Ledoux, Besançon

Embarquement immédiat pour ... les Amériques !



Crédits Yves Petit

Demandez le programme !

GEORGE GERSHWIN

🎵 *Ouverture cubaine*

🎵 *Catfish Row*, suite symphonique de *Porgy and Bess*

OTTORINO RESPIGHI

🎵 *Impressions brésiliennes*, « Nuit tropicale » et « Chanson et danse »

JOHN ADAMS

🎵 *The Chairman Dances*, foxtrot for orchestra

ARTURO MARQUEZ

🎵 *Conga del fuego nuevo*

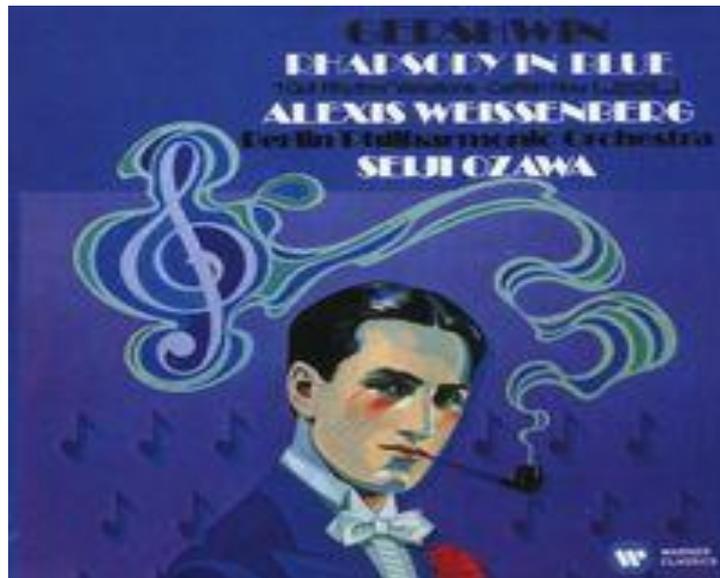
Lire la présentation du concert sur le site de l'Orchestre : [ICI](#)

Lire la présentation du concert par *Diversión* magazine : [A retrouver là](#)

Les compositeurs de Pan American Road

-I- George Gershwin (1898-1937)

Entre mélodies traditionnelles, opérettes, music-hall, ragtimes, blues, jazz, concertos, opéras ou symphonies, Gershwin refuse les étiquettes et demeure célèbre pour la liberté de son ton.



Né dans le quartier de Brooklyn, à New-York, George Gershwin est un fils d'immigrés juifs de Russie. Cet enfant, turbulent et mauvais élève, étudie le piano classique tout en baignant dans la musique populaire.

« L'étude du piano transforma le mauvais garçon que j'étais en quelqu'un de bien. Il fallut que j'apprenne le piano pour que je m'harmonise avec le monde »

Il suit les cours du pianiste Charles Hambitzer, auprès duquel il développe une solide technique du clavier. Ce professeur l'initie à la musique classique européenne tout en l'encourageant à cultiver son intérêt et à développer son talent pour le jazz : « J'ai un étudiant qui laissera sa marque en musique [...] Le garçon est un génie, il n'y a aucun doute ! »

Gershwin étudie ensuite avec le compositeur Rubin Goldmark puis avec Henry Cowell, l'un des théoriciens de l'avant-garde américaine.

Peu intéressé par les études, il commence à travailler dès 15 ans comme pianiste. Il intègre une maison d'édition du quartier de Tin Pan Alley, le centre névralgique de l'édition musicale new-yorkaise, en tant que « pianiste démonstrateur » pour les professionnels du milieu. Son travail consiste à déchiffrer des partitions pour le compte des chefs d'orchestres, gérants de music-hall et éditeurs à la recherche de nouvelles musiques.

Mais le compositeur se lasse vite de ce travail fastidieux d'autant plus que son employeur ne s'intéresse pas à ses compositions. À 18 ans, il publie pour 5 dollars sa première chanson, étape initiatrice d'un compteur qui en référencera près de 500, écrites en collaboration avec son frère Ira. Peu de temps après, il écrit une autre chanson « Swanee » qui se vend à plus d'un million d'exemplaires.

Ce premier succès lui ouvre les portes de Broadway où, à l'âge de 21 ans, il obtient sa première création : *La La Lucille*. En quinze ans, il écrit près d'une vingtaine de comédies musicales dont les plus célèbres sont *Lady be Good*, *Oh, Kay !*, *Strike up The Band*, *Girl Crazy*, *Of Thee I Sing*.

Mais limité au carcan des divertissements populaires, Gershwin veut conquérir les salles de concerts et s'imposer comme un « vrai compositeur », en dépit des réticences des milieux classiques qui regardent avec condescendance ce garçon venu de la musique « populaire ».

Sa *Rhapsody in Blue* triomphe en 1924, mais c'est avec son *concerto en fa* créé, en 1925 qu'il se hisse aux sommets. Et pas n'importe où : au Carnegie Hall de New York, la salle la plus prestigieuse du Nouveau Monde et avec la Philharmonie de New York. *Rhapsodie in Blue* est d'ailleurs devenu l'un des éléments constitutifs et représentatifs de la musique américaine. En 1979, ce morceau est utilisé dans le film [Manhattan](#), de Woody Allen. En 1984, il est joué à l'ouverture des Jeux Olympiques d'été à Los Angeles où quatre-vingt-quatre pianistes exécutent la partie solo, chacun sur un piano blanc différent.



En 1924, Gershwin est alors célèbre et il vit le rêve américain. Très riche, il occupe un immense duplex de 14 pièces comprenant même un gymnase et avec des salles réservées à sa collection d'œuvres d'art ; il est également le premier musicien, né en Amérique, à faire la une du magazine *Time*.

En 1937, Gershwin meurt prématurément à 38 ans d'une tumeur cérébrale.



Autoportrait, 1937

“La vie ressemble beaucoup au jazz. Elle est plus belle quand on improvise”

George Gershwin

🎵 Sur France Musique, André Manoukian vous raconte en 5' la destinée de Gorge Gershwin : « Gershwin : le sale gosse de Brooklyn qui a écrit la première musique universelle autour de la note bleue » [ICI](#)

-II- Ottorino Respighi (1879-1936)



Violoniste virtuose, né à Bologne, l'italien Ottorino Respighi se rend dès 1900 en Russie pour occuper le poste d'alto solo à l'orchestre de l'Opéra Impérial de Saint-Petersbourg. Il travaille alors avec Rimski-Korsakov qui l'influence dans ses orchestrations.

Interprète et compositeur

Il mène une carrière de violoniste soliste entre 1903 et 1908, puis devient professeur de composition à l'Académie Sainte-Cécile de Rome avant de se consacrer exclusivement à la composition et à la direction d'orchestre.

Un acteur dans la renaissance de la musique italienne

Son plus grand succès symphonique reste sa *Trilogie Romaine*. Il a contribué à redécouvrir la musique de la renaissance italienne avec ses *Danses anciennes & Arias* pour luth ou encore son travail de révision de l'*Orfeo* de Monteverdi. Notamment influencé par le chant grégorien, Respighi est aussi l'auteur de plusieurs opéras et ballets, ainsi que de nombreuses musiques de chambre.

Lire également un portrait très complet du compositeur sur le site de la Philharmonie de Paris :

[A retrouver ici](#)

-III- John Adams (1947-)



John Adams dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Compositeur, chef d'orchestre et même écrivain, John Adams est **une figure majeure de la musique américaine**. Ses œuvres, séduisantes et accessibles, font de lui **l'un des compositeurs vivants les plus joués de nos jours**.

Né le 15 février 1947 à Worcester dans le Massachusetts, en Nouvelle-Angleterre, John Adams est initié à la musique par son père clarinettiste qui lui donne ses premiers cours. Il joue d'abord dans des fanfares locales et commence à étudier la composition dès l'âge de dix ans. Diplômé de Harvard (où il étudie la clarinette, la direction d'orchestre et la composition) en 1971, il quitte sa région natale.

Plutôt que de partir en Europe où se concentre l'avant-garde de la musique contemporaine avec l'école de Darmstadt, mais pour laquelle il ne se sent aucune affinité, il déménage sur la côte ouest, en Californie, et aspire à développer un langage spécifiquement américain. Là, il enseigne au conservatoire de San Francisco pendant dix ans, avant d'être nommé conseiller musical (en 1978) puis compositeur en résidence (en 1982) du San Francisco Symphony (poste qu'il occupe jusqu'en 1985).

DES DÉBUTS « MINIMALISTES »

Les premières œuvres d'Adams s'inscrivent dans le **courant minimaliste**, sans pour autant en suivre strictement les procédés d'écriture. Ainsi, *Phrygian Gates* et *China Gates* (pour piano, 1977), *Shaker Loops* pour septuor à cordes (1978), *Common Tones in Simple Time* pour orchestre (1979), *Harmonium* pour chœur et orchestre (1980) utilisent certains principes du minimalisme : une pulsation régulière, une structure faite de brefs motifs répétés évoluant lentement, un langage harmonique fondamentalement tonal.

Le style minimaliste ne concerne qu'une partie de la production de John Adams, même si le compositeur est souvent associé à ce courant. Il s'en éloigne avec *Grand Pianola Music* pour deux pianos, voix de femmes, bois, cuivres et percussions (1982) : l'œuvre, huée à sa création new-yorkaise, est jugée de mauvais goût, voire vulgaire et insolente. On reproche même au compositeur d'avoir attenté à la pureté du style minimaliste ! Adams prend définitivement ses distances avec *Harmonielehre* (1984) pour orchestre. **Par la suite, même s'il continue d'intégrer des éléments minimalistes dans ses compositions, il se tourne résolument vers un style qui mêle les multiples influences venant nourrir la culture américaine : jazz, rock, musiques traditionnelles..., le tout intégré dans une harmonie post-romantique.**

UNE MUSIQUE ORCHESTRALE VARIÉE

Adams explore **des horizons variés dans le genre de la musique symphonique**, avec *Gnarly Buttons* pour clarinette et orchestre de chambre (1996) évoquant le souvenir de son père, *Naive and Sentimental Music* (1998, nommé d'après un essai de Schiller) avec son solo de guitare électrique, l'étrange et inquiétante pièce *Guide to Strange Place* (2001), *City Noir* (2009), *Absolute Jest* pour quatuor à cordes et orchestre (2012), *Scheherazade.2* pour violon et orchestre (2014) ...

L'ensemble de son œuvre montre par ailleurs **une autre dualité**, dès les années 1980 : une opposition entre **des compositions énergiques, entraînantes et pleines d'humour**, voire irrévérencieuses, et **d'autres élegiaques et mélancoliques**. L'exemple le plus frappant est peut-être celui des deux fanfares pour orchestre, *Tromba Lontana* (1985) et *Short Ride in a Fast Machine* (1986) : autant la première est caractéristique du stylé élegiaque du compositeur, autant la seconde est dynamique et débordante d'énergie. **Adams se définit lui-même comme une sorte de Dr Jekyll et Mr Hyde, que l'on ne peut pas cataloguer et qui ne peut s'empêcher d'effectuer des angles droits, des volte-face, des "choses défendues".**

LES MULTIPLES FACETTES DU COMPOSITEUR

En marge de ses **œuvres opératiques et symphoniques** pour lesquelles il est renommé, John Adams aborde également la **musique de chambre** : *Hallelujah Junction* pour deux pianos (1996), *Road Movies* pour violon et piano (1995), *String Quartet* (2008) et *Second Quartet* (2014) pour quatuor à cordes...

Sans oublier la **musique électronique** : *Heavy Metal* pour bande magnétique deux pistes (1970), *Onyx* pour bande magnétique quatre pistes (1976), *Dharma at Big Sur* pour violon électrique et orchestre (2003)...

Sa musique a été plusieurs fois récompensée : son *Concerto pour violon* remporte le prix Grawemeyer (1993) et *On the Transmigration of Souls* (hommage aux victimes des attentats du 11 septembre) se voit attribuer le prix Pulitzer (2002).

John Adams est également très actif en tant que chef d'orchestre : il a dirigé de nombreuses formations parmi les plus prestigieuses (le Los Angeles Philharmonic, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra...), une activité nécessaire, selon lui, en marge de la composition.

Source : Philharmonie de Paris

-IV- Arturo Marquez (1950-)



Arturo Marquez – photo YOA Orchestra of the Americas

Arturo Márquez est **un compositeur cosmopolite** : formé au Conservatorio Nacional de Mexico City, puis aux côtés de Jacques Castérède à Paris, il se perfectionne au California Institute of Arts, avant de revenir vivre au Mexique.

Ses œuvres, qui s’inspirent en grande partie des musiques populaires d’Amérique latine, sont devenues mondialement célèbres dans les années 2000 grâce au chef d’orchestre charismatique, Gustavo Dudamel, qui les intègre aux programmes des tournées du légendaire Simón Bolívar Youth Orchester of Venezuela.

Márquez a consacré tout un cycle de pièces au danzón, danse cubaine devenue très populaire dans certaines régions du Mexique, en particulier dans l’État de Veracruz et dans les salons de la ville de Mexico.

C’est aux côtés de la danseuse Irene Martínez et du peintre Andrés Foncesca qu’il dit avoir découvert cet univers à la fois proche du tango de par son caractère urbain, ses accents nostalgiques et ses rythmes inspirés de la habanera, et qui s’en distingue cependant par une atmosphère et des sonorités propres aux orchestres de salon mexicains.

 Pour écouter la plus fameuse des Danzones d’Arturo Marquez, devenu quasiment l’hymne du Mexique, sous la baguette de la Maestra Alondra de la Parra, c’est [ICI](#)

Les œuvres au programme !

Fox trot, conga, rumba et autres rythmes latins... : un concert sous le signe du voyage et de la danse

1/  « Ouverture Cubaine », George Gershwin, 1932 : à écouter [Une version américaine](#)

Le 16 août 1932, Gershwin présentait sa *Cuban Overture* (d'abord simplement intitulée *Rumba*) au Lewisohn Stadium : Albert Coates y dirigeait le New York Philharmonic Orchestra.

Longtemps connue sous le titre de *Rumba*, l'œuvre résulte de vacances passées à La Havane : Gershwin y aurait mené « la grande vie » en compagnie d'un ami, Emil Mosbacher, et un orchestre de rumba serait venu jouer sous les fenêtres de sa suite à l'Hôtel Almendares, ce qui aurait fasciné le compositeur, comme on peut en entendre l'écho dans cette *Ouverture cubaine* : variété des percussions (maracas, bongos, etc.) et efficacité rythmique éblouissante.

A propos de rythmique, quelques exemples des percussions utilisées :



Claves

Chekeré

Cajon

Congas.

Le savez-vous ?

La **rumba** (qui signifie en espagnol « fête ») naît dans les patios des *solares* et les docks du port à La Havane et à Matanzas au cours des années 1800 dans les milieux afro-cubains

Identifiée à Cuba comme une culture Bantou, la rumba est composée d'un chant, accompagné de claves (deux bouts de bois) qui marquent son tempo, et de trois tambours de différentes sonorités (aigüe, médium et basse) qui produisent un rythme consistant sur plusieurs hauteurs.

Les percussions, rien de plus facile ! Au tout début, on utilisait les tiroirs des armoires (cajones) ou des cageots de morue, les caisses des voiles des navires, les boîtes de cigares frappées à mains nues ou au moyen de petites cuillères en bois (*cucharas*), mais aussi les congas (appelées à Cuba, *tumbadoras*), les *tumbadoras* étant les tambours d'origine congolaise servant aux rituels d'origine bantoue -transformation de barriques, sans les fonds, et sur lesquels sont tendues des peaux animales séchées-.

2/ 🎵 *Catfish Row*, Suite symphonique de *Porgy and Bess*, George Gershwin, 1936

a- L'opéra *Porgy and Bess* :

« Si je réussis, cela tiendra en même temps de Carmen, tout à la fois drame et idylle, et pour la beauté, cela pourra ressembler aux Maîtres chanteurs » George Gershwin



Composer un opéra « sérieux » a toujours été l'ambition suprême de George Gershwin. Dès 1926, le compositeur choisit son sujet lors de la parution de *Porgy*, nouvelle à succès de Edwin Du Bose Heyward.

Elle est rapidement adaptée en une pièce de théâtre et Gershwin est conscient du potentiel musical du texte. L'auteur donne son accord pour une adaptation musicale, mais le projet ne prend forme qu'à partir de 1932, sous la pression d'une aventure concurrente initiée par Jerome Kern.

Une première version est créée à Boston dans une édition provisoire en septembre 1930 avant d'être donnée un mois plus tard dans une version plus courte à Broadway. Mais le succès est modeste pour Big Apple, et il n'interviendra qu'en 1941, lorsque qu'un nouveau spectacle limitera la partition à ses tubes vocaux reliés par des dialogues parlés.

Le sujet raconte l'histoire de Porgy, un noir estropié vivant dans les taudis de Charleston, en Caroline du Sud, qui tente de sauver Bess des griffes de Crown, son mari, et de Sportin'Life, un dealer.

🎵 Pour écouter un résumé plus détaillé de l'histoire de *Porgy and Bess*, voici un podcast de France Musique, qui en propose une version claire et accessible, entrecoupée d'extraits de l'opéra [A retrouver ICI](#) (de 1' à 11'38)

 Mia Mandineau, sur sa chaîne youtube « l'Opera et ses zouz », résume, à sa façon, Porgy and Bess [Une version résumée assez "trash" de l'opéra](#)

b- A propos de *Catfish Row*, Suite symphonique d'après « Porgy and Bess »

 Ecouter [la présentation de l'œuvre et l'œuvre elle-même](#) sur France Musique :
[A retrouver ICI](#)

Où l'on apprend que le titre, *Catfish Row*, fait référence au quartier fictif de Charleston, en Caroline du Sud, où se déroule l'action...

... et que la Suite symphonique, créée le 21 janvier 1936, comporte **5 parties** :

1. *Catfish Row*
2. *Porgy Sings*
3. *Fugue*
4. *Hurricane*
5. *Good Morning, Sistuh*

-**Catfish row** (mouvement 1) reprend le tout début de l'opéra, de l'introduction jusqu'à *Summertime*.

-**Porgy sings** (mouvement 2) mêle *I've got plenty of nothing* et *Bess is my woman now*.

-**Fugue** (mouvement 3) décrit le meurtre de Crown (Acte III scène 1).

-**Hurricane** (mouvement 4) décrit la tempête de la scène 2 de l'acte III.

-**Good morning, sistuh** (mouvement 5) reprend la musique de la scène finale.

3/ *Impressions Brésiliennes*, O. Respighi, 1928

a- « **Nuit tropicale** » :  pour écouter l'œuvre [en suivant la partition](#), c'est [ICI](#)

b- « **Chansons et danse** » :  pour écouter l'œuvre sur [fond d'images tropicales... Là](#)

A noter : Le compositeur poursuit, pour partie, la tradition des compositeurs romantiques de la fin du XIX^e siècle, notamment de Richard Strauss ou de Rimski-Korsakov. Sa musique instrumentale déploie de grandes fresques symphoniques à l'orchestration voluptueuse et dense. À la suite de ses succès, sa renommée commence à dépasser les frontières. Le compositeur italien entreprend alors de nombreux voyages qui le fascinent et influencent ses compositions. C'est ainsi qu'après un séjour au Brésil, il écrit une suite de trois *Impressioni brasiliane* (*Impressions brésiliennes*) Davantage impressionniste, et semblable à un carnet de voyages, *Impressioni brasiliane* est empreint de musique et de culture locales. Ce triptyque orchestral fut achevé au moment de son deuxième séjour brésilien l'été suivant. Il en assura en 1928 la création avec succès.

4/ *The Chairman Dances*, foxtrot for orchestra, John Adams, 1985

🎵 Pour écouter l'œuvre..., c'est [ICI](#)

🎵 [Sur France Musique](#) une présentation de l'œuvre par le compositeur Christophe Chassol. Il nous rappelle, œuvre à l'appui, les trois principes clés du minimalisme, veine dans laquelle cette œuvre s'inscrit, pour partie : ce sont un processus graduel de transformation, un centre tonal très clair (une basse), une pulsation constante.

🎵 Pour regarder une version chorégraphiée de cette *œuvre*, par Rick Mc Cullough et ses danseurs, voici [LA VIDEO](#)

John Adams nous explique les circonstances de création de l'œuvre :

« La pièce « The Chairman Dances » était, au départ, une « chute » de l'acte III de *Nixon in China*.

Ce n'était ni un « extrait » ni une « fantaisie sur les thèmes de » mais une sorte d'échauffement avant de me plonger dans la création de l'opéra proprement dit.

À cette époque, en 1985, je devais honorer une commande longtemps différée pour le Milwaukee Symphony, mais, comme j'avais déjà lu le scénario de l'acte III de *Nixon in China*, j'étais impatient de travailler à cette pièce.

C'est pourquoi l'écriture de « The Chairman Dances » est partie à la manière d'un « foxtrot » pour le président Mao et son épouse Jiang Qing, la légendaire « Madame Mao », agitatrice, bourreau révolutionnaire, architecte de la calamiteuse Révolution Culturelle et (fait souvent méconnu) ancienne actrice de cinéma de Shanghai.

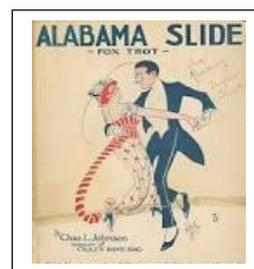
Dans la scène surréaliste qui clôt l'opéra, elle interrompt le formalisme compassé d'un banquet officiel, bouscule les lenteurs du protocole et invite le Président, qui n'est en fait qu'un gigantesque portrait de quarante pieds accroché au mur, à « descendre, vieil homme, pour danser ». La musique rend pleinement compte de son passé d'actrice. Les thèmes, parfois ondulants et sentimentaux, ailleurs remplis de bravoure et sautillants, se détachent dans un tissu animé de motifs enthousiastes.

Certains de ces thèmes réapparaissent, comme en rêve, dans l'acte III de l'opéra actuel, en « revenant », alors que les couples Nixon et Mao se remémorent leur lointain passé. Le scénario de Peter Sellars et Alice Goodman, un peu modifié par rapport au scénario final de *Nixon in China*, dit ceci : « Jiang Qing, alias Madame Mao, s'est invitée au banquet présidentiel. On la voit tout d'abord debout dans le passage des serveurs. Après quelques minutes, elle sort une boîte de lanternes de papier et les accroche autour de la salle, puis se déshabille pour apparaître vêtue d'un *cheongsam*, bien serré du col à la cheville et fendu jusqu'à la hanche. Elle fait signe à l'orchestre de jouer et commence à danser seule. Mao s'excite. Il descend de son portrait mural et ils se mettent à danser le foxtrot ensemble. Les voici de nouveau à Yan'an, dansant au son du gramophone... »

Qu'est-ce qu'un fox trot ? C'est une danse de société, d'origine nord-américaine (apparue vers 1912), de rythme binaire (mesure à 2 ou à 4 temps), de tempo rapide, avec pas marchés fortement accentués et pas de fantaisie précipités, pivotés ou croisés. Fox-trot signifie littéralement : pas du renard. Cette danse fut fort en vogue en France après la Première Guerre mondiale. Satie en a apprécié le mouvement dans *Intermezzi américains*. Les musiciens de jazz improvisent souvent sur

des thèmes célèbres de fox-trots ou de slows, tels que *Tea for Two*, *Dinah*, *Sweet Georgia Brown*, *Body and Soul*.

Une vidéo pour découvrir cette danse de salon [Observer les pas...](#)



5/ Conga del Fuego Nuevo, Arturo Marquez, 2000

- [Ecouter une version de l'œuvre dirigée par Gustavo Dudamel](#) : [ICI](#)

La conga est, comme le danzón, d'origine cubaine : d'abord danse de carnaval, elle s'invite dans les salons de La Havane au début du XXe siècle, puis fait fureur aux États-Unis et en Europe pendant l'entre-deux-guerres. À l'instar du danzón, le genre s'enrichit par ces allers-retours entre différentes cultures. Pour l'anecdote, on notera que les instruments à percussion qui donnent leur élan caractéristique à la conga (et dont Márquez ne se prive pas) étaient à l'origine appelés « tumbadora » ; ce n'est que dans les années 1930 qu'on leur donne aux États-Unis le nom de « congas », en référence à cette danse devenue si populaire.

Dans la Conga del fuego Nuevo (Danse du Feu Nouveau), créée en 2000 au festival Cumbre Tajín, au Mexique, Márquez fait la synthèse des différentes formes de congas. S'il retient le côté festif de la danse de salon, il renoue aussi avec son origine carnavalesque : les groupes instrumentaux et les solistes semblent sans cesse s'interpeller, voire s'interrompre les uns les autres, donnant l'impression d'une vaste improvisation collective – le tout soutenu par les rythmes endiablés des percussions. La partie centrale introduit un bref changement d'atmosphère, mais le thème principal n'est repris, au ralenti par la trompette avec sourdine puis par les violons, que pour repartir de plus belle vers un final en forme de feu d'artifice.



Le « Conga », qu'est-ce que c'est ?

Le mot "Conga" désigne à la fois un instrument de musique, un rythme ou une danse.

Percussion La conga est un instrument en forme de tambour qui peut être de différentes tailles. D'origine africaine, il arrive à Cuba au XVIIIème siècle.

C'est **un rythme du Carnaval** de La Havane, très joué dans les années 1930 aux États-Unis, qui donnera son nom, conga, à l'instrument.

C'est aussi **un rythme sur lequel dansaient les esclaves cubains au XVIème siècle** pour fêter l'Épiphanie (la Fête des rois) le 6 janvier. La musique continue d'être jouée et dansée dans les Carnavals de Cuba.

Dans les années 1930, la conga devient une danse de salon qui continue d'évoluer.

A noter , dans ce morceau, l'importance **des claves**.

Le savez-vous ?

Du XVIème au XVIIIème siècle, les docks du port de La Havane sont le centre vital de toute la capitale. La sécurité de son port, protégé par des forteresses réputées imprenables, assurent alors à la ville la venue de tous les bateaux chargés des richesses arrachées aux terres des Amériques, et impose La Havane comme l'incontournable "clé des Indes". Des centaines d'esclaves, de marins, de soldats et d'ouvriers forment le petit monde du port, où se multiplient les lieux de plaisir.

Année après année, La Havane de Cuba et la Séville d'Espagne échangent hommes, marchandises, savoirs, coutumes, par les allées et venues incessantes qui rythment le cours du temps. Ici, se mélangent les musiques d'Afrique, qui hantent les crânes des esclaves noirs, et les musiques d'Andalousie, contribuant à construire une cubanité naissante.

Le port de La Havane est vibrant d'activités : il faut réparer les navires en bois ayant essuyé les tempêtes et résisté aux pirates, et les remettre en état avant qu'ils ne se risquent avec leur équipage et leurs précieuses marchandises vers les implacables Bermudes, passage obligé du retour en Europe.

Les chevilles de bois fixant les pièces des navires s'entassent par milliers dans les entrepôts du port.

On les dit imputrescibles dans l'eau de mer et d'une qualité sans égale ; elles sont les pièces essentielles du navire, véritables clés d'assemblage sans lesquelles rien n'est possible, et garantes de la sécurité en mer : sur elles reposent tout l'édifice commercial.

Aux mains des ouvriers-charpentiers de marine, elles s'entrechoquent au rythme du travail, libérant une sonorité profonde et nostalgique dû à la dureté du bois utilisé (acana, jiqui, guayacan, jucaro, quiebrahacha,...). Quand le travail s'arrête un moment, les docks et les tavernes du port se peuplent de musiques et de chants, et **les chevilles, ou clés** (llaves en espagnol), **ou claves, deviennent tout naturellement des percussions dans les mains de gens pauvres et sans instruments**, pour qui la musique est une activité naturelle et quotidienne.

C'est ainsi que polie par le temps et les mains des esclaves noirs arrachés d'Afrique et des galériens venus d'Andalousie, la clave glisse lentement de son rôle de pièce de navire à son statut d'instrument de musique : dans un port qui est une clé du monde, deux morceaux de bois, pièce essentielle des bateaux, deviennent une autre clé : celle de la musique cubaine. C'est en effet la percussion des claves que tout l'orchestre écoute qui bat la pulsation.

Quelques pistes d'activités avec les élèves

1/En classe, tous ensemble, réalisez un **nuage de mots** pour exprimer les éléments qui vous restent en mémoire après ce parcours (impressions, émotions, découvertes...).

2/Education musicale : Jeux de rythmes

(En lien avec l'œuvre « Conga del Fuego nuevo ») L'enregistrement de référence avec le chef Gustavo Dudamel qui a contribué à populariser la musique d'Arturo Marquez est à retrouver là : [Cliquez ICI](#)

Objectif : reproduire un rythme, avec son corps ou un objet ou un petit instrument.

Repère le premier motif que l'on entend après un temps d'introduction par les cordes et les percussions : il est joué deux fois de suite (**à 18'' à 25''**) **à l'unisson** par les vents, les percussions et les cordes.

Il sera repris à plusieurs reprises (... à 2'... à 3'38... 3' 46...4'08...)

Il fait Ta ta... ta... ta' ta... Ta tata tata ta' taa...

Après avoir écouté attentivement ce motif, **à toi de le reproduire !**

D'abord individuellement ou tous ensemble :

- soit avec la voix (Ta ta...etc),
- soit avec les mains (clap clap... clap... etc),

..... **A répéter en boucle !**

L'exercice peut aussi être développé sur de nombreux supports, et il est possible de multiplier les groupes d'élèves et les supports afin de varier et enrichir la palette sonore :

- en utilisant différentes parties de son corps : mains qui tapent sur la poitrine... sur les genoux...avec les pieds...
- en utilisant d'autres supports : avec des crayons, règles, tables de la classe...
- en utilisant des petites percussions (claves, maracas, tambourin etc...)

3/ Ecriture : exerce tes talents de poète !

Le programme proposé par l'Orchestre Victor-Hugo est sous le signe de la danse : fox-trot, rumba, conga...

A la manière de Péric dans son poème DEMENAGER, compose un poème pour évoquer les mouvements que t'inspire une des œuvres entendues.

Comme Péric, ton poème emploiera uniquement des verbes à l'infinitif, auxquels tu pourras éventuellement ajouter un ou des complément(s).

Ton poème pourrait s'intituler « Danser »

Voici le poème de Georges Pérec :

Déménager

Quitter un appartement.
Vider les lieux. Décamper.
Faire place nette.
Débarrasser le plancher.
Inventorier ranger classer trier
Éliminer jeter fourguer
Casser
Brûler
Descendre desceller décoller
décoller dévisser décrocher
Débrancher détacher couper tirer
démonter plier couper
Rouler
Empaqueter emballer sangler
nouer empiler rassembler
Entasser ficeler envelopper
protéger recouvrir entourer
serrer
Enlever porter soulever
Balayer
Fermer
Partir.

Georges Perec, *Le Parti-pris des choses*

Prend le temps d'observer le poème de Pérec, de réfléchir à l'ordre auquel il obéit, puis lance-toi !

Le lien ci-dessous propose une très grande variété de verbes de mouvements liés à la danse qui peuvent être utilisés dans le cadre de cet exercice d'écriture. La fiche, organisée sous forme de carte mentale, constitue une aide précieuse.

→Le voici : Vocabulaire : les verbes d'action en danse

4/Education musicale/français : élargir sa connaissance des instruments.

Outre les quatre familles d'instruments de l'orchestre, tu as pu entendre les percussions plus spécifiques de la musique cubaine. Aide-toi du tableau ci-dessous pour noter le nom des instruments que tu as pu repérer et écouter.

Les principaux instruments

Le chékéré	Les maracas	Le guiro	La campana	Les claves
				
Les bongos	Les congas		Les timbales (≠ timbales d'orchestre)	
				

Rédige ensuite un texte qui fera l'éloge du morceau entendu et mettra en valeur les instruments qui t'ont frappé.

Le titre sera celui de l'œuvre entendue.

Prends soin d'employer un vocabulaire très précis pour indiquer le nom des instruments, les sonorités qui leur sont propres et les émotions qu'ils produisent. Indique si ces instruments t'ont permis de voyager et comment.

5/Ecriture /media : Exerce tes talents de journaliste !

Mène une interview rapide auprès de tes camarades pour connaître leurs impressions suite au concert auquel vous avez assisté puis écris un article de presse.

L'article permettra de répondre aux questions Où quand qui quoi comment ? (Date et horaires du concert /éléments essentiels du programme entendu : œuvres et compositeurs principaux/ éléments d'information sur les interprètes de ce concert). Mais surtout de rendre compte des impressions des spectateurs.

Veille à écrire dans une langue claire, avec des phrases courtes. Cherche une accroche et une phrase de conclusion propres à séduire ton lecteur.

Une fois rédigé, n'oublie pas de mettre en forme cet article et de l'illustrer d'une photo légendée en respectant le maquetage attendu dans un article de presse

6/ Explore tes talents d'artiste !

Réalise une affiche de concert destinée à informer (titre du programme, lieu, date et horaires du concert) mais surtout à accrocher l'attention en suggérant la tonalité du concert.

7/Géographie : Voyage en Amériques

Le programme de ce concert nous propose un véritable voyage

a-Retrouve, sur la carte ci-dessous, les pays ou villes évoqués à travers ce programme

b-Inscris différents numéros sur la carte pour localiser les informations que tu as notées

N'oublie pas d'ajouter une légende pour indiquer à quoi correspondent les numéros que tu auras inscrits sur la carte



8/ Et puisque nous voyageons, **exerce ton don des langues** pour reprendre un des airs les plus célèbres du répertoire de jazz. Extrait de *Porgy and Bess*, de Gershwin, il est devenu un standard.

L'action de cet opéra se situe dans les années 1930, une période difficile aux États-Unis, particulièrement pour les Noirs, qui souffrent de racisme et de ségrégation. Il s'agit d'une berceuse chantée par une mère à son enfant, au tout début de l'opéra.

La voici interprétée par Ella Fitzgerald et Louis Armstrong : [ICI](#) (ou plus récemment par Lana del Rey [Là](#) ou Norah Jones [ICI](#))

En voici les paroles :

(Ella Fitzgerald)

Summertime and the livin' is easy

C'est l'été et la vie est facile

Fish are jumpin' and the cotton is high

Les poissons bondissent et le coton est haut

Oh your Daddy's rich and your ma is good lookin'

Oh ton papa est riche et ta maman est belle

So hush little baby, don't you cry

Alors chut, petit bébé, ne pleure pas

(Louis Armstrong)

One of these mornings

Un de ces jours

You're goin' to rise up singing

Tu te lèveras en chantant

Then you'll spread your wings

Puis tu déploieras tes ailes

And you'll take to the sky

Et tu te réfugieras dans le ciel

But till that morning

Mais d'ici là

There's a nothin' can harm you

Il n'est rien qui puisse te faire du mal

With daddy and mammy standin' by

Avec papa et maman à tes côtés

(Ella Fitzgerald and Louis Armstrong)

(Ella Fitzgerald et Louis Armstrong) (1)

Summertime and the livin' is easy

C'est l'été et la vie est facile

Fish are jumpin' and the cotton is high

Les poissons bondissent et le coton est haut

Oh your Daddy's rich and your ma is good lookin'

Oh ton papa est riche et ta maman est belle
So hush little baby, don't you cry
Alors chut, petit bébé, ne pleure pas

Bonne écoute !

Bon parcours avec l'Orchestre Victor-Hugo !

Ressources élaborées par Caroline Laigneau,
caroline.laigneau@ac-besancon.fr